





## **Jabal Moussa: une forêt, une inspiration, une mission**

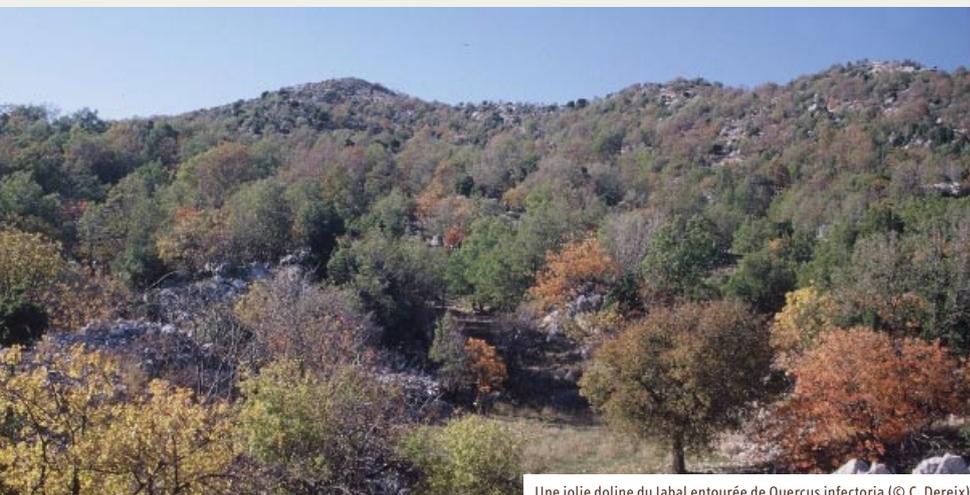
**Charles Dereix**

Ingénieur en chef du Génie Rural des Eaux et des Forêts

Directeur du Projet PAPCVL

## Une mission difficile, mais une belle mission

C'est au pied du Jabal Moussa que j'ai pris la décision d'accepter la proposition que me faisait le directeur général de l'Office National des Forêts (France) de diriger le projet PAPCVL. Au pied du Jabal Moussa, après une journée, dont une bonne partie passée à parcourir la « montagne de Moïse », avec l'équipe des six ingénieurs libanais qui deviendraient mes collaborateurs si je prenais la mission.



Une jolie doline du Jabal entourée de *Quercus infectoria* (© C. Dereix)

Est-ce cette évocation de Moïse qui m'a poussé à accepter ? Est-ce l'enthousiasme de ces jeunes ingénieurs. Est-ce le sentiment de pouvoir apporter quelque chose d'utile dans cette mission qui voulait conjuguer les hommes et la nature ? Ce soir-là, oui, j'ai su qu'au retour à Paris, je dirais à Monsieur Carrez : « c'est une mission difficile, mais c'est une belle mission, si vous me faites confiance et maintenez votre proposition, je l'accepte ». Il a confirmé, j'ai accepté. Pas un jour je n'ai regretté cette décision. Et aujourd'hui, plus de dix ans après la fin du projet PAPCVL, c'est avec joie et émotion que j'écris ces lignes.

PAPCVL, ce terme barbare signifie « Projet d'Assistance à la Protection de la Couverture Végétale au Liban » ! Quel charabia ! Je le traduirais par « projet de définition d'une politique de gestion durable des forêts libanaises » ou, plus simplement, « projet en faveur d'une forêt pour les hommes au Liban ».

Car l'ambition du PAPCVL était bien là : une forêt pour les hommes ! Une forêt protégée, restaurée, renforcée, rajeunie, équilibrée ; une forêt stabilisée, agrandie, étendue sur ces trop nombreuses terres devenues stériles à force d'érosion ; et surtout une forêt répondant aux besoins des Libanais et fournissant en particulier le bois pour la cuisson des aliments et le chauffage en montagne, le bois pour l'artisanat, les meubles et les maisons ; une forêt au service des Libanais, belle, accueillante, source de joie et de bienfaits pour les habitants du Liban, pour les touristes et les amoureux du Liban – j'en fais partie.

Notre projet s'est donc bâti sur ce principe d'une gestion durable de qualité des forêts. On ne protège pas la forêt en la mettant sous cloche. Je ne suis pas sûr que la forêt vaille d'être sacralisée ; en tout cas, si on veut la sacraliser, que ce soit non pas seulement pour ce qu'elle est, mais pour ce qu'elle apporte. Et les bienfaits de la forêt sont nombreux : le bois que je citais à l'instant ; la faune dans toute sa diversité, espèces gibier -mais la chasse est interdite, n'est-ce pas ?-, petits ou plus gros mammifères, oiseaux, insectes, ce caméléon rencontré sur le versant nord du Jabal Moussa ou ces loups qui y ont été récemment filmés ; la flore, elle aussi sous toutes ses formes, et les inventaires récents ont montré qu'elle était particulièrement riche sur le Jabal Moussa avec nombre d'espèces rares et protégées au niveau mondial ; la biodiversité donc qui réunit faune, flore, milieux écologiques et qui constitue cette si importante « assurance-vie de la planète » ; et les paysages, ces merveilleux paysages du Liban que l'on retrouve sur tant de cartes postales ou dépliants touristiques qui invitent à la promenade, à la randonnée ou, tout simplement, à la contemplation.



Un caméléon sur le bord de la piste d'Ebré (© C. Dereix)

Les bienfaits de la forêt sont tellement nombreux qu'on a pu dire : « la forêt, c'est la vie ». Et Jean Giono, dans son admirable récit « l'homme qui plantait des arbres », que les ingénieurs du PAPCVL et moi-même avons tant de fois présenté pour illustrer notre message en faveur de la protection -et de la gestion durable- de la forêt, l'a magnifiquement démontré. Sur des terres désolées et hostiles, Elzéard Bouffier, avec acharnement, jour après jour, sème des glands. Ces glands germent, donnent des pousses vigoureuses, les jeunes chênes se développent et grandissent, d'autres plantes les rejoignent : la « couverture végétale » se reconstitue. Retenue par le manteau forestier, l'eau retrouve le chemin des ruisseaux, et les sources jaillissent renforçant la vigueur de la forêt. Les animaux reviennent eux aussi et les oiseaux chantent à nouveau. Et, dans ce paysage ressuscité, les habitants reconstruisent les villages, on entend les rires des enfants. On retrouve la vie, la joie...



Un beau poirier à tronc vissé (© C. Dereix)

## Une forêt source de vie

La forêt doit être protégée ; elle doit être cultivée pour rester présente et forte. Et pour offrir aux hommes ce qu'ils attendent d'elle. Une gestion durable de qualité se base sur une analyse de la forêt, ses caractéristiques écologiques et forestières, ses atouts, ses forces, ses faiblesses ; elle s'appuie aussi sur une analyse de son environnement humain, des pratiques sociales d'hier et d'aujourd'hui, des demandes des habitants, des attentes de la société.

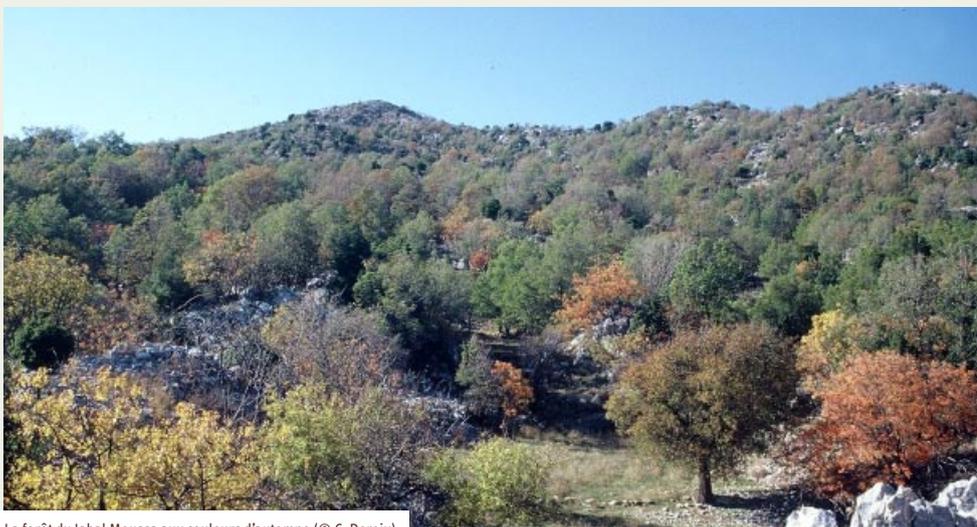
Décrire la forêt, identifier ce qu'elle peut donner, écouter les hommes et comprendre ce qu'ils souhaitent : de cette confrontation va s'élaborer un plan de gestion durable de la forêt pour garantir la pérennité de la forêt, l'améliorer, la renforcer, l'équilibrer, assurer sa régénération continue et régulière et répondre le mieux possible, et demain plus qu'aujourd'hui, aux souhaits des habitants. Une forêt pour aujourd'hui, mais une forêt plus belle et plus forte, plus généreuse encore pour demain.



Dans les platanes du torrent Ain el Aouainat (altitude 870m) - (© C. Dereix)

## Un plan guide pour l'action

Pour définir cette gestion durable, les trois équipes du PAPCVL ont travaillé sur trois sites représentatifs des conditions écologiques, forestières et humaines du pays : Kefraya dans la Bekaa, Hadeth el Jobé dans le Nord Liban, Jabal Moussa dans le Kesrouan. Dans chaque site, les deux ingénieurs<sup>1</sup>, encadrés par les experts du projet<sup>2</sup>, ont procédé à une enquête très complète du site : étude des sols et de la végétation pour établir une cartographie des potentialités forestières et pastorales ; description de la forêt ; enquête auprès des habitants. Ils ont aussi réalisé différents travaux pour tester des pratiques nouvelles et montrer par l'exemple comment on peut s'occuper de la forêt : ils ont planté des jeunes pousses élevées en pépinière, coupé des arbres jeunes ou adultes pour que les arbres d'avenir puissent mieux se développer, abattu des arbres âgés pour introduire une nouvelle génération forestière, protégé les arbres de la dent du mouton et de la chèvre, enrichi les parcours pastoraux, nettoyé la forêt et accueilli des groupes de promeneurs, ...



La forêt du Jabal Moussa aux couleurs d'automne (© C. Dereix)

A partir de ces études, de ces expériences et démonstrations, les plans de gestion durable ont été élaborés : ils cartographient la forêt et les espaces naturels inclus dans le site et, pour chaque partie homogène, précisent les objectifs et détaillent les actions à mener année après année : éclaircies, régénérations, plantations, travaux pastoraux, équipements d'accueil, etc. Ces plans sont ainsi un guide pour l'action, la voie tracée pour renforcer la forêt, conforter un patrimoine de nature à la disposition des hommes.

1. Nabil Assaf et Richard El Riachy pour le Jabal Moussa, Kozhaya Hanna et Charbel El-Hanna pour Hadeth el Jobé, Antoine Habr et Mohamad-Hussein Munzer pour Kefraya.

2. Anna Ohanessian-Charpin (anthropologue), Michel Khouzami (ingénieur forestier), Samir Safi (phyto-sociologue), Ramy Zreik (pédologue) et Liliane Fortunat (assistante du projet)

Le Jabal Moussa a été un de ces trois sites, celui donc qui a su me convaincre de m'engager dans le projet PAPCVL. Je ne reviendrai pas ici sur les qualités de nature, de forêt, de paysage mais aussi d'histoire et de culture de cette petite montagne. Je voudrais seulement citer les grandes lignes du plan de gestion durable que l'équipe du projet a proposé sur la base d'un enjeu ainsi identifié : « garder à ce massif sa grande richesse écologique et paysagère, et faire de ces deux caractéristiques, une riche diversité biologique et de très beaux paysages, un atout de développement. Il s'agit donc de protéger l'espace mais aussi de créer des ressources locales en s'appuyant sur les potentialités du site et de permettre ainsi le maintien des populations locales dans les villages du site. »

Face à différentes menaces dont l'une, l'ouverture de carrière, s'est effectivement confirmée entraînant la réaction salutaire portée par Pierre Doumet, le projet propose une sylviculture de taillis et taillis sous futaie avec installation locale d'une activité économique et créatrice d'emplois d'exploitation forestière, de charbonnage et d'artisanat du bois ; la réorganisation du pastoralisme ; une agroforesterie sur terrasses conjuguant arbres à fruits, espèces fourragères, arbres forestiers et plantes agricoles, médicinales ou aromatiques ; enfin un tourisme durable de randonnée avec accueil dans les villages. A partir de ces orientations, le plan décrit les actions d'aménagement et de gestion des milieux forestiers et naturels à mener sur les différentes zones homogènes du massif. Ainsi « protégé, restauré, renforcé, valorisé », écrivions-nous, le Jabal Moussa « peut retrouver des fonctions productives au service des populations locales et fonctionner comme un levier de développement local : notre hypothèse de fond est que se situe là, dans cette implication et cette participation des acteurs locaux, la clé d'une vraie protection de la forêt et des espaces naturels ». Une forêt *pour* les hommes ; une forêt *par* les hommes.



les 6 ingénieurs du projet (Antoine, Nabil, Mohamad, Charbel, Richard et Kozhaya)

Je ne sais pas si, en parcourant le Jabal Moussa avec Nabil et Richard, j'ai mis mes pas dans ceux de Moïse, mais ce projet PAPCVL, ces tâches que j'ai pu mener à Hadath el Jobé, à Kefraya et ici, à Jabal Moussa, furent pour moi un honneur et une grande joie.

Et ma joie est grande de voir, grâce à l'Association pour la Protection du Jabal Moussa et à l'action déterminée et intelligente de son président et de tous ses membres, le Jabal Moussa inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco et faire l'objet de soins attentifs reprenant les pistes tracées par notre projet !

**Si j'ai pu aider à cette renaissance, alors oui je suis un homme et un forestier heureux !**

